



Rives méditerranéennes

30 | 2008
Le corps dénudé

De la nudité thérapeutique au nudisme, les naturistes français

Belle Époque-années trente

Arnaud Bauberot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rives/2403>

DOI : 10.4000/rives.2403

ISBN : 978-2-8218-0058-8

ISSN : 2119-4696

Éditeur

TELEMME - UMR 6570

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2008

Pagination : 101-116

ISSN : 2103-4001

Référence électronique

Arnaud Bauberot, « De la nudité thérapeutique au nudisme, les naturistes français », *Rives nord-méditerranéennes* [En ligne], 30 | 2008, mis en ligne le 15 juin 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rives/2403> ; DOI : 10.4000/rives.2403

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

De la nudité thérapeutique au nudisme, les naturistes français

Belle Époque-années trente

Arnaud Bauberot

- 1 Le terme « naturiste » est l'un de ces mots dont l'usage a fait glisser le sens dans une direction et dans des proportions qui peuvent sembler a priori surprenantes. En effet, s'il est aujourd'hui employé comme synonyme de « nudiste », pour désigner celui qui apprécie de vivre nu et fréquente, durant ses loisirs, des plages, des clubs ou des campings où il est possible de concilier vie sociale et nudité intégrale, cette signification n'entretient qu'un rapport lointain avec sa définition d'origine. L'adjectif « naturiste », apparu dans le dernier tiers du XVIII^e siècle¹, qualifiait alors les conceptions et la pratique de médecins qui choisissaient de fonder leur art sur le pouvoir curateur de la nature plutôt que sur les remèdes de la pharmacopée traditionnelle. Selon eux, la résistance naturelle de l'organisme aux maladies, stimulée par le contact des éléments – de l'eau et de l'air frais principalement – offrait un chemin moins hasardeux vers la guérison que la plupart des traitements conventionnels². D'un usage relativement rare au XIX^e siècle, le terme apparaît de manière un peu plus fréquente à la Belle Époque, alors que, dans le cadre de la lutte contre la tuberculose ou les maladies nerveuses, le recours thérapeutique aux éléments naturels connaît un certain développement. On parle alors de « traitement naturiste » ou de « sanatorium naturiste » pour désigner certains établissements où l'hydrothérapie ou l'héliothérapie se conjuguent avec un régime de vie ascétique jugé plus naturel. L'emploi du mot comme substantif reste cependant exceptionnel. Le recours à ces modes de soins étant rarement exclusif, il n'est pas pourvoyeur d'identité, pas plus que du sentiment d'appartenir à une communauté particulière.
- 2 La migration de l'adjectif « naturiste » depuis le registre médical vers le monde des loisirs, son association progressive à la nudité puis la banalisation de son emploi à la forme substantivée s'opèrent en une vingtaine d'années. C'est durant l'entre-deux-guerres, en effet, que l'usage médical du mot décline et que l'on commence à désigner par « naturiste » l'adepte d'une pratique dont la principale particularité consiste à se dévêtir,

intégralement ou partiellement, de manière collective et mixte. La question se pose alors de savoir quels sont les ressorts d'un tel glissement sémantique. En d'autres termes, il s'agit de comprendre comment le traitement des maladies par des méthodes naturelles a pu être progressivement associé à la pratique du dévêtissement, puis comment cette pratique, se dépouillant peu à peu de ses motifs thérapeutiques, a pu susciter la formation d'un milieu d'adeptes en même temps qu'elle conduisait à associer, de manière quasi-exclusive, le naturisme à la nudité en commun.

- 3 Bien évidemment, un tel questionnement ne revient pas à s'interroger sur l'origine de la nudité collective en plein air. Celle-ci a pu exister, à diverses époques et dans différents milieux sociaux, sans que le dévêtissement ne soit fondé sur un système de convictions particulier. Il est possible, en effet, de se déshabiller et de se baigner nu sans que la nudité ait une autre valeur que pratique. Cette nudité, que l'on pourrait qualifier d'ingénue, n'entretient pas de rapport avec le naturisme. Ce dernier, en effet, fait de la nudité en commun le fruit d'un choix délibéré, consciemment vécu comme une transgression de la norme de pudeur. Il nécessite donc, de la part de l'individu ou du groupe qui s'y livrent, de pouvoir se référer à un système de justification dont nous allons tenter d'analyser ici les tenants.

Médecines naturelles et nudité

- 4 Dans le sillage de la littérature hygiéniste des Lumières, l'idée selon laquelle le contact des éléments est nécessaire au recouvrement et à l'entretien de la santé connaît un certain engouement dans la première moitié du XIX^e siècle. Elle rencontre particulièrement un écho favorable dans l'ère culturelle germanique où elle entre en résonance avec la valorisation romantique de la nature ainsi qu'avec une certaine défiance à l'égard des sciences médicales, sensible depuis la fin du XVIII^e siècle. En Allemagne, en Autriche ou en Suisse, des thérapeutes empiriques mettent au point des méthodes de traitements fondées sur des applications locales ou générales d'eau froide et sur l'exposition du corps à la fraîcheur de l'air. Les établissements de cure naturiste connaissent un développement considérable au cours du siècle³. À Gräfenberg en Silésie autrichienne, par exemple, le centre d'hydrothérapie fondé par Vinzenz Priessnitz, un paysan illettré, devient, dans les années 1830, le rendez-vous de la cour de Vienne et d'un certain nombre de princes allemands⁴. Le sanatorium de Weißen Hirsch, près de Dresde, fondé en 1887 par le docteur Heinrich Lahmann, accueille quant à lui près de 3000 curistes par an à l'aube du XX^e siècle⁵. En France, les thérapeutiques naturistes se heurtent immédiatement à l'hostilité de l'Académie de médecine. Plus mesurée que dans les pays germaniques, la multiplication des établissements consacrés à ces méthodes de traitement n'en est pas moins réelle. Les docteurs Baldou et Geoffroy, par exemple, qui tous deux ont séjourné à Gräfenberg et dans les principaux centres allemands, fondent des instituts d'hydrothérapie au début des années 1840, respectivement à Paris et à Pont-à-Mousson⁶. Sans attribuer de valeur particulière au dévêtissement, ces médecins et thérapeutes empiriques font néanmoins de la peau le lieu d'une transaction thérapeutique fondamentale. C'est en effet l'application d'eau froide sur la peau dénudée qui doit fluidifier la circulation des humeurs et stimuler la force vitale. C'est également par la peau que s'écoule la sueur qui charrie les miasmes, libérant ainsi l'organisme des corps délétères qui l'engorgeaient.

- 5 Une évolution notable se produit toutefois entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. L'hydrothérapie, et plus généralement les traitements par le froid, déclinent au profit de l'héliothérapie. L'imaginaire thérapeutique de la stimulation des capacités de résistance par le choc thermique cède le pas devant une représentation nouvelle, fondée sur la notion d'accumulation d'énergie. L'oxygène dont est chargé l'air pur ainsi que les radiations solaires permettent la recharge énergétique du curiste et lui apportent la vitalité physique et nerveuse qui lui faisait défaut. Ces considérations, largement empiriques, se trouvent en partie validées par les progrès du savoir scientifique. La démonstration du rôle joué par la peau dans la respiration conduit ainsi à ne plus seulement la considérer comme un lieu d'évacuation ou de stimulation thermique, mais comme un terrain d'échange entre le corps et le milieu naturel. L'aération de la surface cutanée n'a plus alors pour seule fonction l'élimination des miasmes, mais également de permettre à l'organisme de puiser à la source l'énergie naturelle dont il a besoin pour vivre et s'épanouir.
- 6 Cette mutation de l'imaginaire thérapeutique, concomitante de l'essor d'un tourisme sanitaire nettement élitiste sur la Côte d'Azur⁷, conduit un certain nombre de médecins spécialistes des traitements naturels à réorienter leurs pratiques. Le docteur Vidal, par exemple, qui pratiquait l'hydrothérapie par l'eau froide dans les années 1870, fonde un sanatorium de thalassothérapie à Hyères, dans le Var, dans le courant des années 1880, avant d'évoluer, dans les premières années du XX^e siècle, vers l'héliothérapie⁸. Par ailleurs, l'intérêt que suscitent les réalisations des disciples allemands du thérapeute empirique Arnold Rikli⁹ et les résultats acquis par le médecin suisse Auguste Rollier dans son sanatorium de Leysin¹⁰, conduisent certains partisans français de l'héliothérapie à compléter l'insolation partielle par l'exposition totale des curistes aux radiations solaires.
- 7 Bains d'air et de soleil pour hommes à l'Institut de médecine naturelle Bilz, Friedrich Eduard Bilz, Das neue Naturheilverfahren. **Lehr und Nachschlagebuch der**

naturgemäßen heilweiße und Gesundheitspflege, Leipzig, Verlag von Bilz, 1902, p. 1778 (collection particulière).

Sonnenbad für Herren in der Bilz'schen Naturheilanstalt.

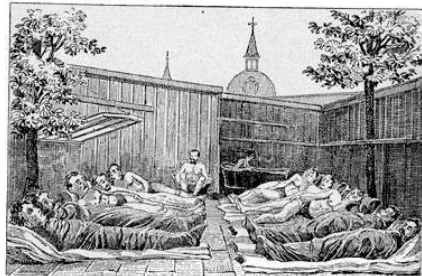


Fig. 679.

Sonnen- und Luftbad für Herren in der Bilz'schen Naturheilanstalt.

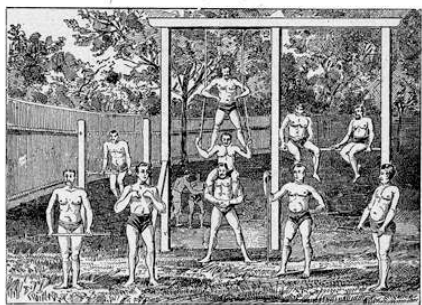


Fig. 680.

- 8 Le parcours du docteur Albert Monteuis est, à ce titre, exemplaire. Installé à Dunkerque, celui-ci a pratiqué la thalassothérapie sur le littoral de la mer du Nord dans les années 1880-90. En 1904, il participe au premier Congrès de climatothérapie qui se tient à Nice. C'est probablement là qu'il prend connaissance des théories et des réalisations des thérapeutes naturistes germaniques¹¹ et qu'il se laisse convaincre de l'intérêt tout particulier que présente le climat de la Côte d'Azur. L'année suivante, Monteuis ouvre le sanatorium Sylvabelle, à La Croix dans le Var. Suivant le modèle des établissements naturistes suisses et allemands, Sylvabelle est équipé d'un « parc de bains d'air » et de « huttes d'air » – sortes de baraques en bois composées de trois murs et d'un toit, largement ouvertes sur un côté – dont le modèle a été inauguré par Rikli¹².
- 9 Avec la pratique des bains d'air et de soleil se pose inmanquablement la question du dévêtissement. Celle-ci se pose avec d'autant plus d'acuité que dans certains établissements de cure allemands les bains de soleil se prennent en commun, intégralement nus. Une telle perspective n'apparaît toutefois pas envisageable aux yeux de Monteuis : « Le bain se prend, en général, dans le même costume que les bains de mer ou de fleuve, mais façonné avec un tissu plus perméable à l'air [...]. Il est tout à fait fâcheux d'avoir parfois appelé ces bains, bains de nudité ; l'expression est aussi malheureuse qu'inexacte, car outre que ce n'est que chez un petit nombre de fanatiques qu'elle répond à la réalité, elle éloigne de leur usage les sujets qui réprouvent une pareille pratique. La nudité n'existe que pour les bains de soleil ou les bains en chambre qui les uns et les autres se prennent seul et ne comportent pas plus de costume que tout bain pris isolément¹³. » Quelques années plus tard, il soutient encore que « jamais les mœurs allemandes qui admettent la nudité dans les bains ne régneront en France ». Dans le cadre des bains familiaux ou collectifs, Monteuis conseille aux hommes de porter un pagne et

préconise pour la femme un costume qui la couvre largement tout en ayant constamment la préoccupation de lui conserver le bénéfice du contact immédiat de l'air. Il affirme d'ailleurs avoir aménagé des cabines individuelles où les femmes peuvent s'isoler de temps en temps pour quitter leur costume¹⁴.

- 10 Cette position, selon laquelle le dévêtissement et l'exposition aux éléments naturels doivent être conciliés avec les impératifs de la pudeur, semble partagée par la plupart des médecins naturistes français. Le docteur Fernand Sandoz, par exemple, qui publie un traité de médecine naturiste en 1907, rejette la pratique de la nudité intégrale avec fermeté : « Il y a en Allemagne et en Suisse des établissements où la cure consiste à faire vivre nus les malades toute la journée, à leur prescrire de se coucher nus sur le sol et de ne manger que des fruits crus, des noix et des noisettes. Ce sont les partisans enthousiastes de ce «retour à la nature» ! comme ils le disent eux-mêmes, que je me permets de baptiser d'un mot nouveau «les aberrants»¹⁵. »
- 11 Ce refus catégorique de la nudité intégrale et la volonté de se démarquer clairement de ceux qui la préconisent outre-Rhin traduisent certainement, de la part des médecins naturistes français, la crainte de voir l'héliothérapie discréditée par de telles pratiques. Médecine alternative, évoluant à contre-courant de la médecine scientifique moderne, la thérapeutique naturiste ne bénéficie pas, comme en Allemagne, du soutien d'un puissant réseau associatif¹⁶. Cette fragilité institutionnelle fixe probablement des limites plus étroites au non-conformisme. Enfin, ces médecins naturistes savent que la clientèle de leurs établissements se recrute principalement parmi une bourgeoisie qui, en France, reste encore attachée à des codes de pudeur et des normes vestimentaires extrêmement contraignants¹⁷. Enlever faux-cols, vestes et chapeau, robes et corsets, pour s'exposer en pagne ou en tunique aux rayons du soleil constitue déjà une petite révolution. Il faut alors toute la force des impératifs hygiéniques et thérapeutiques pour justifier une telle audace. Toutefois, il n'est pas impensable que ceux-ci se mêlent, dans les motivations des curistes, à des aspirations plus hédonistes et à la quête des sensations que procure la caresse des éléments sur la peau dénudée.

De la thérapeutique aux loisirs

- 12 La volonté de rendre les bienfaits de la cure naturiste accessibles à un plus large public et l'exemple des clubs naturistes allemands, qui se multiplient depuis les années dix, incitent à la formation d'associations naturistes et à l'aménagement, par celles-ci, de terrains de plein air dans les environs de Paris.
- 13 Dès 1912, un jeune dentiste végétarien, Jacques Demarquette, fonde l'association du Trait d'Union dans le but de promouvoir le naturisme auprès du monde ouvrier. Mais le déclenchement de la guerre et la mobilisation mettent un terme aux activités de son groupe. Au début des années 1920, Demarquette s'attache à faire renaître son association. De taille modeste, celle-ci entretient deux foyers végétariens dans des quartiers populaires de Paris et regroupe quelques dizaines de militants naturistes qui se rencontrent régulièrement pour des conférences, des banquets, des excursions, des cours de danse, de chant ou de gymnastique. En 1922, l'association fait également l'acquisition d'un terrain à Choisel, près de Chevreuse, où les « Trait d'Unionistes » se retrouvent en fin de semaine pour s'adonner aux joies du camping et du plein air. Si l'on s'y livre à un dévêtissement collectif, afin de pratiquer en commun des jeux et des exercices physiques, la nudité n'y est pas intégrale. Demarquette, qui y est fermement opposé, impose le port

du short et de la chemisette. Toutefois, selon le témoignage d'un ancien membre du Trait d'Union, certains des jeunes gens qui fréquentent le terrain de Choisel aiment à se retrouver au bord d'un ruisseau, dans un endroit isolé des regards, pour se dévêtir et se baigner intégralement nus. Cette pratique reste néanmoins marginale. Pour la majorité des « Trait d'Unionistes », l'adoption d'une tenue de camping qui allège les contraintes vestimentaires ordinaires semble suffire à procurer les joies du plein air et les plaisir de l'exposition du corps aux éléments naturels.

- 14 Quoique de plus grande envergure et se déployant sur un mode nettement commercial, les initiatives menées par les médecins naturistes André et Gaston Durville répondent au même désir d'étendre la pratique du nudisme au-delà du cercle restreint de privilégiés qui y avaient accès à la Belle Époque. Toutefois, ce sont principalement les couches moyennes urbaines qui commencent à accéder aux loisirs de fin de semaine et aux congés payés que les frères Durville cherchent à atteindre. En 1927, ils fondent une Société naturiste dans le but d'acquérir et d'aménager un terrain de plein air à proximité de Paris. Deux ans plus tard, la Société achète une partie de l'île du Platais, dans la commune de Villennes-sur-Seine. Dans le centre de l'île bientôt baptisée Physiopolis, huit hectares sont constitués en lotissement et vendus aux sociétaires qui souhaitent y bâtir des bungalows en fibrociment¹⁸. Les 16 hectares restants sont réservés aux stades et aux terrains de jeux de la « Cité naturiste ». L'initiative rencontre un incontestable succès. Les jours de grand soleil, il arrive que Physiopolis accueille plus de 2000 visiteurs¹⁹. Forts de ce succès, André et Gaston Durville réitèrent l'expérience à plus vaste échelle. En 1931, ils acquièrent un terrain de 1000 hectares sur l'île du Levant, dans le Var, sur lequel ils établissent un nouveau centre, Héliopolis.
- 15 De manière analogue au Trait d'Union, les réalisations des frères Durville contribuent à associer le nudisme à un loisir de plein air orienté vers la recherche du contact avec les éléments naturels. À Physiopolis et à Héliopolis, comme sur le terrain de Choisel, les costumes de ville sont abandonnés et les corps se dévêtissent pour s'exposer plus librement au soleil ou pour jouir des plaisirs de la baignade. Là encore, cependant, la nudité n'est pas intégrale. André et Gaston Durville, à plusieurs reprises, s'y déclarent ouvertement favorables, mais ils la proscrivent de leurs centres pour des raisons légales. En effet, la préfecture de police de Paris, consultée à ce propos en 1929, aurait rappelé aux Durville la législation en vigueur concernant l'outrage public à la pudeur et fait savoir qu'elle n'hésiterait pas à employer tous les moyens légaux pour empêcher que le nudisme ne s'implante en France. Cet argument peut néanmoins paraître sujet à caution. Tout d'abord, parce que les centres des frères Durville ne sont pas situés dans les limites administratives au sein desquelles s'exerce l'autorité du préfet de Paris. Ensuite parce que, même si une telle position exprime plus largement celle de l'État, elle n'empêche pas que la pratique du nudisme se développe, à la même époque, en d'autres lieux. Il semble plutôt que les frères Durville, ayant entrepris de donner un large développement à leurs réalisations, aient fait le choix d'un mode de dévêtissement plus consensuel : le maillot de bain. La mise en garde de la préfecture de police, qui serait venue contrecarrer les ambitions profondes des Durville, n'est évoquée que dans le contexte des polémiques qui opposent ces derniers avec des associations naturistes de plus petite taille, qui se sont lancées dans la pratique du nudisme intégral et qui leur reprochent à la fois leur timidité en matière de nudité et le caractère commercial de leurs opérations. Il semble toutefois qu'en dépit de l'interdiction formelle de pratiquer la nudité intégrale, stipulée par les

règlements de Physiopolis et d'Héliopolis, une relative tolérance s'exerce en certains endroits isolés de l'île du Platais ou de l'île de Levant.

- 16 Dans le contexte d'une augmentation du temps libre et alors que s'affirme le désir de profiter des loisirs pour renouer le contact avec la nature, les entreprises des frères Durville contribuent à la fois à répondre à ces nouvelles attentes et à populariser le naturisme dans des milieux qu'il ne touchait pas auparavant. Si les plaisirs que procure la sensation de l'air et du soleil sur la peau motivaient déjà probablement la fréquentation des sanatoriums naturistes avant-guerre, celle-ci, cependant, s'accompagnait d'une justification thérapeutique qui fondait son utilité. Dans les années vingt, en revanche, la promotion du naturisme ne nécessite plus de prendre appui sur un argumentaire de type médical. Les considérations hygiénistes elles-mêmes apparaissent largement amoindries. Il n'est plus question, comme trente ans auparavant, de s'exposer aux éléments pour stimuler ses capacités naturelles de défense contre les maladies. Ainsi, l'effacement relatif de ses fondements médicaux et hygiéniques a permis de dissocier le naturisme des exigences qui le réservaient à des adeptes fortement convaincus et donc à un public restreint. Il offre désormais une réponse à l'aspiration d'une part croissante des citoyens à profiter de leur temps libre pour se ressourcer au contact de la nature, loin des désagréments de la vie urbaine.
- 17 Le dévêtissement naturiste, par ailleurs, se trouve associé à un idéal de régénération. Exposer le corps dénudé aux éléments naturels, c'est tout d'abord quitter la ville malsaine et mortifère. C'est ensuite s'adonner aux sports et aux jeux de plein air pour cultiver sa force et conserver l'apparence de la jeunesse. C'est enfin un moyen de se conformer au nouvel idéal de la beauté athlétique et bronzée qui commence à s'imposer par ailleurs²⁰. Dès les premières pages de l'ouvrage *Fais ton corps*, l'un des livres que publient André et Gaston Durville afin de promouvoir leur projet de régénération individuelle par le naturisme, les auteurs dénoncent la ville moderne insalubre et surpeuplée, qui voue les corps à la déchéance : « Atmosphère de miasme, de poussière et d'essence. Des flots humains, faits de gens amaigris et sales, les yeux hagards de surmenage et de névrose, se bousculent, s'empilent, hurlent, trépident. C'est ça la grande cité d'aujourd'hui ! » À ce sombre tableau, ils opposent le rêve utopique de voir leur « île des Naturistes » devenue le lieu de régénération de tous les Parisiens. « Ici, c'est la beauté, c'est la santé, c'est la paix. Les gens sont nus, les peaux sont de bronze, les dos sont larges. Des groupes disciplinés d'hommes, de femmes, d'enfants, tous beaux, tous forts, travaillent leurs muscles en chantant l'hymne à la nature. [...] À l'œuvre pour fabriquer des hommes ²¹ ! »
- 18 Cet idéal de régénération habite également la nébuleuse de petites associations naturistes qui se développent entre le milieu des années vingt et les années trente. L'association lyonnaise La Vie saine, par exemple, déclarée à la préfecture du Rhône le 1^{er} juillet 1933 et qui cherche à « grouper dans les liens d'une fraternelle amitié les adeptes et amis du naturisme », prétend rassembler « ceux qui pensent que le meilleur moyen de régénération de l'être humain tant au point de vue corporel que moral, doit se faire suivant un programme de culture physique, usage rationnel de l'eau, de l'air, du soleil, alimentation saine, abstention d'alcool, de tabac, en un mot de vivre conformément aux lois de la Nature ». Dans la pratique, ce groupement de taille modeste, qui rassemble quelques familles, organise des excursions puis, à partir de 1934, loue un terrain sur les bords du Rhône pour y pratiquer les bains de soleil et les jeux de plein air²². Derrière les appels à la régénération et à la culture physique apparaît une réalité plus prosaïque : la

recherche d'un moyen de compenser les désagréments de la vie urbaine moderne par le contact des éléments naturels sur le corps dénudé.

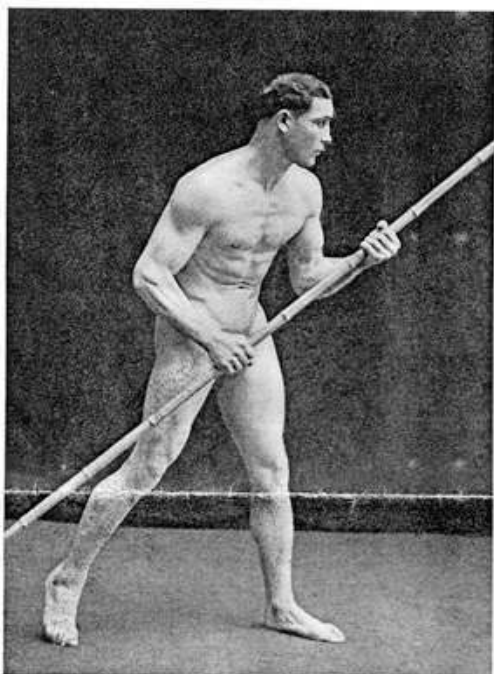
« Quelques membres de la société naturiste "Hélios-Club", de Bordeaux, lors de leur première réalisation dans la forêt », *Naturisme*, n° 220, 8 septembre 1932, p. 6 (collection particulière).



DU NATURISME AU NUDISME

- 19 De manière concomitante se développe un autre réseau d'associations naturistes selon qui le dévêtissement doit être intégral pour porter ses fruits. Les militants qui les animent héritent aussi de la tradition du naturisme médical la conviction que l'exposition du corps aux éléments naturels est propice à la santé. Ils chargent cependant la nudité d'une valeur nouvelle et lui associent des enjeux d'une telle importance que la prise en considération des règles de la bienséance et de la pudeur en deviennent secondaires.
- 20 C'est autour de la revue *Vivre intégralement*, fondée en 1926 par un professeur d'éducation physique, Marcel Kienné de Mongeot, que s'organisent ces premiers clubs nudistes français. À l'origine, la revue poursuivait l'objectif de contribuer à la « régénérescence physique et mentale » des individus et de la société par la promotion de la culture physique et de l'hygiène naturiste. Conformément aux habitudes de la presse culturiste de l'époque, *Vivre intégralement* était abondamment illustrée de photographies montrant des hommes et des femmes aux corps athlétiques, largement dénudés, adoptant des poses inspirées de statues antiques. Il ne s'agissait toutefois que d'exalter la beauté et l'harmonie de leurs formes, développées et entretenues par la culture physique et par une hygiène de vie rigoureuse. Aussi les sexes des modèles restaient-ils cachés par la position de leur corps, par des maillots ou par de pudiques feuilles de vigne.

Nudité athlétique : le professeur Anell, *Vivre intégralement*, 15 juillet 1926, p. 2 (collection particulière)



LE PROFESSEUR ANELL
DÉVELOPPÉ PAR LA CULTURE PHYSIQUE ANALYTIQUE

- 21 Au début de l'année 1927, Kienné de Mongeot engage, dans les colonnes de sa revue, une vigoureuse campagne en faveur de la nudité intégrale. *Vivre intégralement* commence ainsi à publier des photographies de nus « amateur », extraites de revues nudistes allemandes²³, qui ne mettent plus en scène des athlètes ou des danseuses dans des poses étudiées, mais des familles ou des groupes de jeunes gens en pleine nature et dont le sexe n'est plus caché. Divers articles et témoignages favorables au nudisme sont publiés qui évoquent également l'exemple des réalisations allemandes²⁴. Dès 1928, *Vivre intégralement* intensifie sa propagande en faveur du nudisme. Photographies et articles consacrés à la nudité occupent une place croissante dans ses colonnes. Entre 1928 et 1930, la revue édite également cinq brochures hors-série consacrées à l'apologie de la nudité et annoncées à grand renfort de publicité et de conférences²⁵. Enfin, la Ligue Vivre, fondée en 1927 dans le sillage de la revue, inscrit officiellement le nudisme dans son programme²⁶ et encourage ses sections de province à s'engager sur la voie des réalisations.
- 22 La pratique du nudisme est attestée dès 1929. Au mois de juin, Kienné de Mongeot aménage le Sparta-Club dans une propriété de l'Eure. Une vaste pelouse, baptisée « solarium gymnique », y offre aux adhérents du club la possibilité de s'ébattre entièrement nus. Dans son numéro du 15 octobre, *Vivre intégralement* rapporte aussi que les ligueurs et les ligueuses de la section lyonnaise « vont, chaque dimanche, se livrer en toute quiétude aux joies saines du plein air et du nudisme intégral²⁷ » dans un parc boisé en bordure de rivière. À partir de l'année suivante, la revue commence à publier des photographies de nus prises au Sparta-Club ou lors des activités des groupements locaux affiliés à la Ligue. Le nombre de ces derniers croît d'ailleurs de manière sensible. En 1932, la Ligue compte ainsi 13 sections locales en France et quatre en Afrique du Nord française²⁸. Toutefois, les chiffres de 6000 « nudistes pratiquants dans les centres de Vivre ou dans

des propriétés privées » et de près de 60 000 sympathisants, avancés par Kienné de Mongeot²⁹, peuvent sembler sujets à caution et restent, en tout état de cause, invérifiables.

- 23 La propagande menée par Kienné de Mongeot en faveur du nudisme comporte également un versant théorique. À partir de 1927, en effet, ses articles n'insistent plus seulement sur la valeur esthétique du nu, source d'élévation morale, mais également sur son rôle dans l'épanouissement des facultés physiques et dans la conservation de la santé. À la tradition culturiste, qui valorise la nudité comme un moyen de montrer des corps beaux, forts et sains, Kienné de Mongeot associe explicitement la tradition naturiste, qui fait de la nudité l'une des principales sources de cette beauté, de cette force et de cette santé. « Nous devrions vivre nus lorsque le climat, le lieu et les circonstances nous le permettent, déclare-t-il ainsi, parce que la nudité est salutaire à tout notre organisme, parce qu'elle fait partie du «Naturisme» dont l'observance des principes nous donne la pleine possession de toutes nos facultés physiques et mentales³⁰. » Il accorde toutefois à la nudité une valeur supplémentaire qui, précisément, rend nécessaire son caractère intégral et collectif. Celle-ci, selon lui, prend le contre-pied de la « morale actuelle » qui conduit à considérer « la chair comme un objet impur » et qui se révèle pourtant impuissante à « combattre et vaincre la dépravation de nos mœurs ».

« Une jeune amie de "Vivre" dans le parc du "Sparta-Club" » *Vivre intégralement*, juillet-août-septembre 1933 (collection particulière).



- 24 À cette « morale basée sur des préjugés », Kienné de Mongeot oppose l'idéal d'une nudité chaste et vertueuse : « Si nous avons l'habitude de voir nos contemporains dans le plus simple appareil, l'attrait de la curiosité disparaîtrait emportant avec lui le désir que l'amour seul ferait naître. [...] Purifions notre âme et notre corps et nos gestes et nos actes seront purs. La nudité ne sera plus un prétexte de dépravation et nous pourrions profiter

de tous ses innombrables bienfaits³¹. » Ainsi le dévêtissement intégral et collectif ajoute-t-il aux bénéfiques physiques de l'exposition du corps aux éléments le profit d'une véritable rénovation morale.

- 25 Ce dernier argument, qui seul permet de justifier le passage de la nudité partielle à la nudité intégrale, c'est-à-dire, très concrètement, à l'exposition des parties sexuelles au regard d'autrui, va progressivement devenir un leitmotiv de la rhétorique nudiste. Confrontés aux attaques des ligues de moralité³², les partisans du nudisme pourront ainsi protester de la pureté de leurs intentions et de l'innocence de leurs réalisations. A contrario, ils ne manqueront pas de dénoncer les méfaits de la pudeur. Ainsi, pour le médecin sexologue Pierre Vachet, qui soutient activement les entreprises de Kienné de Mongeot, « la pudeur est uniquement une notion acquise et inculquée par une éducation ridicule et néfaste » dans un but de refoulement du corps³³. Selon lui, sa remise en cause par le nudisme doit permettre à l'individu de se libérer de cette honte de soi, de se débarrasser d'un sentiment de culpabilité générateur de troubles mentaux et de retrouver une attitude « naturelle » face au sexe et au corps pour se régénérer psychologiquement.
- 26 On peut toutefois légitimement se demander si cette construction théorique doit être considérée comme ce qui motive réellement le passage de la nudité partielle au nudisme, ou plutôt comme un système de justification avancé a posteriori. Il ne serait pas invraisemblable, en effet, que la pratique de la nudité intégrale en commun résulte d'abord du sentiment de libération et des plaisirs qu'elle procure à ses adeptes, ainsi que de l'exemple de la *Freikörperkultur* allemande. Les arguments de la « régénération mentale » et du renforcement moral auraient alors été mobilisés pour atteindre un double objectif : contrer les attaques des ligues de moralité en les battant sur leur propre terrain et, de manière probablement moins consciente, donner un fondement rationnel à cette pratique de la nudité – la faire passer de la quête des sensations à l'ordre de la raison – pour permettre aux nudistes de justifier à leurs propres yeux cette atteinte au surmoi que constitue la transgression de la norme de pudeur.

Conclusion

- 27 L'essor et la relative banalisation du nudisme dans les années trente se sont opérés sans que celui-ci ne rompe les liens qui l'unissent au mouvement naturiste. De nombreux nudistes, en effet, continuent de justifier la nudité comme un aspect du « retour à la nature » et donnent le qualificatif de « naturiste » aux groupements qu'ils constituent, comme les Naturistes de Lyon, les Naturistes de Provence ou les Naturistes du Var, tous affiliés à la Ligue Vivre. Ces groupements nudistes s'inscrivent d'ailleurs dans la même dynamique que les associations naturistes qui, sans recourir à la nudité intégrale, conçoivent celui-ci comme un loisir de plein air permettant de se ressourcer au contact de la nature. Ainsi, le nudisme apparaît désormais comme l'un des courants du naturisme que distingue seulement son invitation à s'exposer au soleil sans maillot. De manière significative, le *Guide naturiste* de 1933 et l'*A.B.C naturiste* publié par Abel Roc en 1936 proposent tous deux des listes de groupements et de clubs naturistes dans lesquelles se côtoient, sans distinction, les associations nudistes et non nudistes³⁴.
- 28 En outre, il est aisément concevable que la pratique de la nudité peine à s'afficher de manière aussi explicite et directe que ne le fait le qualificatif « nudiste ». Si quelques nudistes libertaires revendiquent l'emploi de ce terme pour sa dimension ouvertement

subversive³⁵, la plupart des adeptes de la nudité préfèrent se réfugier derrière d'élégants euphémismes. Le retour au sens étymologique de la racine grecque *gymnos* donne ainsi son nom au Club gymnique de France, ouvert à Villecresnes en 1930, ou encore à la Ligue gymnique d'hygiène sociale, fondée la même année par le docteur Fougerat, après sa rupture avec la Ligue Vivre. En revanche, l'expression « Libre culture », inspirée de l'allemand *Freikörperkultur* et activement promue par Kienné de Mongeot, ne semble pas avoir été très employée au-delà des colonnes de *Vivre intégralement*. C'est finalement le terme « naturisme » qui s'impose progressivement, parmi les nudistes comme dans le langage courant, pour désigner la nudité intégrale en commun³⁶. Ainsi, dans leurs livres consacrés au développement du nudisme en Allemagne, l'écrivain Louis-Charles Royer et le journaliste Roger Salardenne, qui ne sont pas nudistes eux-mêmes, emploient « naturisme » comme synonyme de « nudisme »³⁷. Le second, d'ailleurs, agrmente son ouvrage d'une petite enquête auprès d'intellectuels, de médecins et d'« hommes de la rue » français à qui il demande d'exprimer leur opinion quant au « naturisme ». Son intention, cependant, est de recueillir leur avis sur la nudité intégrale et c'est bien cette pratique que ses interlocuteurs commentent³⁸. Quelques années plus tard, la journaliste Louise-Marie Ferré, dressant un tableau du naturisme en France, constate que « pour beaucoup de personnes, le naturisme s'identifie avec le nudisme³⁹ ». Enfin, la multiplication des publications grivoises ou érotiques qui utilisent les termes de « nudisme » ou de « naturisme »⁴⁰ achève de montrer que la banalisation de ces termes dans le grand public tend à les associer indistinctement à la simple pratique de la nudité, hors de toute référence à un programme de régénération physique ou morale.

NOTES

1. Le terme est employé pour la première fois par le docteur Théophile de BORDEU dans ses *Recherches sur l'histoire de la médecine*, publiées anonymement à Liège, en 1768.
2. Voir, par exemple, BRICHETEAU, « Naturisme, ou naturalisme » et « Naturistes (médecins) », *Dictionnaire des sciences médicales*, vol. 35, Paris, Panckoucke, 1819, p. 301-308.
3. Edward SHORTER, "Private Clinics in Central Europe, 1850-1933", *Social History of Medicine*, 3-2, 1990, p.159-195.
4. Alfred BRAUCHLE, *Die Geschichte der Naturheilkunde in Lebensbildern*, Stuttgart, Reclam Verlag, 1951, p. 77-117.
5. Wolfgang R. KRABBE, *Gesellschaftsveränderung durch Lebensreform. Strukturmerkmale einer sozialreformerischen Bewegung im Deutschland der Industrialisierungsperiode*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1974, p. 92.
6. Simon-Julien CORBEL-LAGNEAU, *Traité complet des bains, considérés sous le rapport de l'hygiène et de la médecine ou Nouveau guide des baigneurs*, Paris, Labé, 1845, p. 252 et docteur GEOFFROY, *Thérapeutique et diététique de l'eau froide*, Pont-à-Mousson, 1843.
7. Cf. Marc BOYER, *L'Invention de la Côte d'Azur. L'hiver dans le Midi*, La Tour d'Aigues, éditions de l'Aube, 2002.

8. Cf. notamment Émile-Léon VIDAL, *Enquête sur la question des eaux*, Hyères, 1873 ; *Les Hôpitaux marins et le sanatorium Renée-Sabran à Hyères-Giens*, Lyon, 1891 et *L'Action de l'héliothérapie dans le traitement des tuberculoses cutanées. Rapport présenté au congrès de l'Association internationale de thalassothérapie de Cannes*, Paris, éditions de la Gazette des eaux, 1914.
9. Arnold Rikli a ouvert un sanatorium de cure naturelle d'altitude, sur les hauteurs de Veldes, en Slovénie. Depuis la fin des années 1860, il prescrit des « bains de lumière » que les curistes prennent dévêtus dans un parc aménagé à cet effet.
10. Auguste Rollier expose sa méthode, largement inspirée de Rikli, et ses résultats lors du Congrès international de la tuberculose qui se tient à Paris en 1905. Son ouvrage *Die Heliotherapie der Tuberkulose* (Berlin, Sringer, 1913) est traduit et publié en France en 1914 (A. ROLLIER, *La Cure de soleil*, Paris, Baillière, 1914).
11. Monteuis présente une synthèse de ces théories dans une brochure qu'il publie la même année : MONTEUUIS, *Les Bains d'air, de lumière et de soleil dans le traitement des maladies chroniques*, Paris, Bruxelles, Baillière et Lamertin, 1904.
12. « Le Sanatorium «Sylvabelle» », *La Réforme Alimentaire*, tome IX, 15 octobre 1905, p. 187-190.
13. Albert MONTEUUIS, *Les Bains d'air, de lumière et de soleil...*, op. cit., p. 29-30.
14. Albert MONTEUUIS, *L'Usage chez soi des bains d'air, de lumière et de soleil*, Nice, 1911, p. 61-64.
15. Fernand SANDOZ, *Introduction à la thérapeutique naturiste par les agents physiques et diététiques*, Paris, Steinheil, 1907, p. 239.
16. L'Union allemande des associations pour une manière de vivre et de soigner conforme à la nature, compte près de 150 000 adhérents et de 900 groupes locaux en 1913 (cf. Gunnar STOLLBERG, « Die Naturheilvereine im Deutschen Kaiserreich », *Archiv für Sozialgeschichte*, XXVIII, 1988, p. 287-305).
17. Cf. Philippe PERROT, *Les Dessus et les dessous de la bourgeoisie. Une histoire du vêtement au XIXe siècle*, Paris, Complexe, 1984.
18. On compte 110 bungalows sur l'île en 1930 (Sylvain VILLARET, *Naturisme et éducation corporelle. Des projets réformistes aux prises en comptes politiques et éducatives (XIXe - milieu du XXe siècles)*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 143).
19. *Ibidem*.
20. Cf. Georges VIGARELLO, *Histoire de la beauté. Le corps et l'art d'embellir, de la Renaissance à nos jours*, Paris, Seuil, 2004, p. 197-204.
21. André et Gaston DURVILLE *Fais ton corps*, Paris, éditions de Naturisme, s.d. [1936 ou 1937], p. 8-9.
22. Archives départementales du Rhône : 4M636.
23. Par exemple, *Sport und Sonne, Lachendes Leben* ou encore *Die Schönheit*.
24. Notamment « Le Culte du Nu en Allemagne », *Vivre intégralement*, n° 16, 15 mai 1927, p. 10 ; « Un Témoignage intéressant » (courrier d'un lecteur qui a pratiqué le nudisme dans un centre près de Hanovre), *Vivre intégralement*, n° 19, septembre 1927, p. 13 ; Marguerite LE FUR, « Le Bonheur d'être nu » (reproduction d'un article du *Mercure de France* du 16 décembre 1912, sur le *Freya-Bund* près de Berlin), *Vivre intégralement*, n° 20, octobre 1927, p. 8-9 et n° 21, décembre 1927, p. 8-9.
25. M. KIENNÉ de MONGEOT, *La Nudité, ses bienfaits esthétiques, physiologiques, moraux et sociaux*, *idem*, hors série n° 1, 1928 ; Pierre VACHET, *La Nudité et la physiologie sexuelle*, *id.*, hors série n° 2, 1928 ; Henri NADEL, *Devons-nous vivre nus ?*, tome 1 : *La Nudité à travers les*

- âges, *id.*, hors série n° 3, 1929, tome 2 : *La Nudité et la santé*, *id.*, hors série n° 4, 1929, tome 3 : *La Nudité et la morale*, *id.*, hors série n° 5, 1930.
26. M. KIENNÉ de MONGEOT, « Ce que nous sommes et ce que nous voulons », *Bulletin de la Ligue Vivre*, p. 3, inséré dans *Vivre intégralement*, n° 37, 15 janvier 1929.
27. « Vivre à Lyon », *Vivre intégralement*, n° 55, 15 octobre 1929, p. 7.
28. À Bordeaux, Clermont-Ferrand, Loumède (Var), Lyon, Marseille (deux groupes), Nice, Périgueux, Roubaix, Reims, Royan, Strasbourg et Toulon pour la métropole ; à Alger, Casablanca, Oran et Tunis pour l'Afrique du Nord (*Vivre intégralement*, n° 116, 1^{er} mai 1932, p. 13).
29. Roger SALARDENNE, *Le Nu intégral chez les nudistes français, reportage dans les principaux centres*, Paris, Prima, 1932, p. 41.
30. Marcel KIENNÉ de MONGEOT, « De la Nudité », *Vivre intégralement*, n° 13, 15 mars 1927, p. 3.
31. *Ibidem*, p. 4.
32. La Ligue Vivre subit les attaques de la Ligue pour le relèvement de la moralité publique et de la presse catholique. Cf., par exemple, André REBSOMEN, « La Démoralisation organisée (le nudisme) », *Le Prêtre et la famille*, novembre-décembre 1929, p. 189-194.
33. Pierre VACHET, *La Nudité et la physiologie sexuelle*, *op. cit.*, p. 9.
34. *Guide naturiste*, Paris, 1933 et Abel ROC, *A.B.C. naturiste*, Paris, Le Livre et l'image, coll. « La Caravelle », 1936.
35. Par exemple, E. ARMAND, Vera LIVINSKA, C. de SAINT-HÉLÈNE, *La Camaraderie amoureuse ou « Chiennerie sexuelle ». Réponse à une enquête sur la Révision de la morale sexuelle. « Mon corps est à moi »*. *Le Nudisme...*, Paris, Éditions de l'En-dehors, 1930 et Charles-Auguste BONTEMPS, « Dirons-nous : Naturisme ou Nudisme ? », *Vivre intégralement*, n° 105, 15 novembre 1931, p. 3.
36. En dépit des protestations de certains naturistes farouchement hostiles au nudisme (cf. par exemple Paul CARTON, *Le faux Naturisme de J.J. Rousseau*, Paris, Maloine, 1931, p. 80-81).
37. Louis-Charles ROYER, *Au Pays des hommes nus*, Paris, Éditions de France, 1929 (l'enquête a d'abord paru sous forme de feuilleton dans l'hebdomadaire *Gringoire*) et Roger SALARDENNE, *Le Culte de la nudité (sensationnel reportage chez les naturistes allemands)*, Paris, Prima, 1929.
38. *Ibidem*, p. 117-183.
39. Louise-Marie FERRÉ, *Ce qu'il faut savoir du naturisme*, Paris, Maloine, 1935, p. 6. Cette brochure reprend une série d'articles publiés par le journal *L'Auto* durant l'été 1932.
40. Par exemple l'album de photographies érotiques de Jacques LEVERT, *Nudisme et volupté* (Paris, Édition du Sans écu, coll. du Libertin, 1929) ou celui publié anonymement *Nudisme et paysages, 32 photographies artistiques d'après nature* (Paris, Prima, 1930, 32 p.). Cf. également le roman grivois d'un certain Harry KOVER, *Odette fait du naturisme* (Paris, Prima, collection gauloise, 1930) et celui de Marcel VIGIER, *Le Monsieur tout nu, ou le naturiste ingénu* (Paris, Prima, 1931).

RÉSUMÉS

Il s'agit ici d'analyser les différentes manières dont la nudité a pu être associée au retour à la nature et les pratiques qui en ont découlé. À la fin du XIX^e siècle, des médecins naturistes préconisent la nudité pour profiter des bienfaits hygiéniques et thérapeutiques de l'exposition à l'air et au soleil. Pour les naturistes français, cependant, les codes de pudeur imposent que cette nudité ne soit pas à la fois totale et collective. Au lendemain de la Grande Guerre, certains militants naturistes s'attachent à démocratiser la cure d'air et de soleil. Ce faisant, ils donnent naissance à un naturisme de loisir et contribuent à faire associer le terme à une activité de plein air, pratiquée dévêtu. Si pour une partie des naturistes ce dévêtissement reste partiel, d'autres préconiseront la nudité intégrale et donneront ainsi naissance au nudisme.

We will analyse here the different ways how nudity was associated with a back-to-nature attitude and the ensued practices. At the end of the 19th century, naturist doctors advise nudity for the hygenic and therapeutic benefits from the air and sun exposure. Nevertheless, the modesty codes dissuade the french naturists from an integral and collective nudity. After World War II, some naturist militants work on democratizing the air and sun treatment. Gradually, they create a leisure naturism; the term will be associated with an outdoor activity, practiced nude. If this denudation remains partial for some of them, others will advocate integral nudity that will lead to nudism.

INDEX

Mots-clés : corps, histoire, nature, société

Index géographique : France

Index chronologique : Époque contemporaine

AUTEUR

ARNAUD BAUBEROT

Arnaud Baubérot, Université de Paris-Est